

Ch. I – DIEU VEUT NOUS RESTAURER TOUT ENTIERS

1. LE DÉSIR DU PÈRE DES CIEUX A L'ORIGINE : ÉPHÉSIENS 1,3-6

Quel était le désir du Père lorsqu'il a décidé de créer l'homme ? Saint Paul en particulier en a eu la révélation (cf. 2 Co 12), et il nous l'expose au début de sa splendide lettre aux Ephésiens, dont nous allons méditer quelques versets.

Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ. Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour ; il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé. (Ep 1,3-6)

Dans ce passage débordant de joie spirituelle, saint Paul nous invite à contempler le désir du Père sur chacun de nous *avant la fondation du monde*.

Une oeuvre trinitaire

Remarquons tout d'abord que le désir de Dieu sur nous est une **oeuvre trinitaire**. Paul bénit *le Père, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle* (c'est-à-dire de l'Esprit Saint) *dans les cieux en Christ* (c'est-à-dire dans le Fils).

« Le Père est reconnu comme la Source et la Fin de toutes les bénédictions de la création et du salut. » (1) « Et le Nouveau Testament révèle que Dieu a tout créé par le Verbe éternel, son Fils bien-aimé. C'est en Lui *qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, (...) tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en Lui* (Col 1,16-17). La foi de l'Eglise affirme de même l'action créatrice de l'Esprit Saint : il est le « donateur de vie » (credo), « l'Esprit créateur » (Veni Creator Spiritus), la « Source de tout bien » (Liturgie byzantine). » (2)

Dieu est Amour (1 Jn 4,8) : la Sainte Trinité est communion d'amour ; c'est pourquoi la création est une **oeuvre d'amour**, et la vocation de l'homme est l'amour. Jean-Paul II l'affirme : « En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image et en la conservant continuellement dans l'être, Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la responsabilité correspondante à l'amour et à la communion. L'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain. » (3)

Et de même qu'au sein de la communion d'amour trinitaire le Père engendre le Fils, de même il donne au père de la terre, au sein de la communion d'amour familiale, la grâce de la paternité. Celle-ci est une des nombreuses bénédictions dont le Père nous a comblés en son Fils bien-aimé, avant même la fondation du monde.

(1) CEC 1082

(2) CEC 291

(3) Jean-Paul II, *Exhortation apostolique Familiaris consortio sur la famille chrétienne*, 1981, n° 11

Les bénédictions

Il est remarquable que le désir originel du Père soit de nous combler de bénédictions : *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans le Christ* (Ep 1,3). Dans la suite du texte, saint Paul va évoquer les plus importantes de ces bénédictions : notre élection (choix), notre prédestination à devenir des fils adoptifs du Père, notre rédemption par le Christ, la récapitulation de tout l'univers dans le Christ, et le don de l'Esprit Saint. (4)

A tous ceux qui ont une image négative de Dieu il faut l'affirmer avec force : lorsque le Père nous a désirés avant la fondation du monde, il n'a été que bénédiction. Il ne nous a voulu que du bien (béné- signifie « bien » en latin)

Le mal n'est entré dans le monde qu'après le péché originel, et avec lui la malédiction. Si certains ont connu de grands malheurs dans la relation avec leur père de la terre, et ont peut-être reçu de lui des paroles de malédiction, il leur faut s'ouvrir à leur Père des cieux, car celui-ci n'est que bénédiction pour eux.

On objectera peut-être : pourtant, dans la Bible, on prête à Dieu des paroles de malédiction ! Si on lit bien le texte, on constate que Dieu commence toujours par bénir son élu ou son peuple en surabondance, et les malédictiones ne viennent qu'après, comme des mises en garde. En fait Dieu ne fait que bénir : c'est celui qui se détourne de lui qui provoque sa propre malédiction. (5)

Il nous faut nous purifier de nos fausses conceptions de Dieu : notre Père n'est pas un père fouettard, un Dieu jaloux de l'homme, un Dieu qui opprimerait notre liberté, pire, un Dieu qui maudirait son enfant et voudrait son malheur.

Ces fausses conceptions viennent en partie des mauvaises relations que nous avons pu avoir avec notre père de la terre. « Une grande part de nos difficultés, écrit Simone Pacot, vient de ce que nous imaginons Dieu à partir des êtres humains avec lesquels nous avons eu nos premières relations. Un enfant ne peut guère faire autrement que transposer sur Dieu l'image qu'il a eue de son père et de sa mère, de ses proches, de ses premiers éducateurs. Ainsi, sans nous en rendre compte, nous réglons sur Dieu nos comptes avec nos parents. » (6)

En outre, plus profondément et plus sournoisement, c'est Satan, le tentateur, qui depuis l'origine suggère aux hommes de fausses images de Dieu (7), afin de les détourner de leur Créateur et Père qui veut les combler de ses bénédictions. Le seul être que nous pouvons maudire, c'est le Diable, qui est l'instigateur de tout le mal dans le monde, qui détourne le cœur des fils de leur Père très aimant, et qui pervertit les pères de la terre en les poussant parfois à des crimes monstrueux contre leurs propres enfants.

Le Père a élu (choisi) chacun de nous.

Il nous a choisis en lui (le Christ) avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. (Ep 1,4)

(4) Le CEC évoque toutes ces bénédictions de Dieu aux n° 1077 à 1083 (5) Cf. par exemple Dt 28. Dans la Bible, on trouve 410 fois le mot bénédiction, et 230 fois le mot malédiction. (6) Simone Pacot, *L'Évangélisation des profondeurs*, Cerf 1999 p.36. Elle consacre tout un chapitre à ces fausses notions de Dieu. (7) Cf. Gn 3,4-5 ; et le jugement de Jésus sur le Diable en Jn 8,44

La première bénédiction est une bonne nouvelle pour chacun de nous, mais plus particulièrement pour ceux qui se demandent ce qu'ils font sur la terre, et s'ils comptent pour quelqu'un. Cette bonne nouvelle c'est que Dieu notre Père a choisi de toute éternité chacun d'entre nous comme un être unique, qu'il chérit, et qu'il veut combler de son amour.

Comment est-ce possible ? Lorsque l'on choisit quelqu'un, n'est-ce pas en écartant les autres ? Lorsque Dieu crée notre âme avant la fondation du monde, il la crée vraiment comme une merveille unique à ses yeux, et il fait de même pour toutes les autres ; c'est en ce sens qu'il nous choisit.

C'est pourquoi nous pouvons nous écrier avec le psalmiste : *Je te rends grâce pour tant de prodiges : merveille que je suis, merveilles que tes œuvres !* (Ps 138)

Dieu veut faire de nous des saints

« Dieu est amour, écrit st Jean-Paul II. Le fruit de cet amour est l'élection, celle dont parle la lettre aux Ephésiens. En Dieu, cette élection, c'est la volonté éternelle de sauver l'homme par la participation à sa propre vie (cf. 2 P 1,4) dans le Christ : c'est le salut dans la participation à la vie surnaturelle. Ce don éternel, cette grâce de l'élection de l'homme par Dieu produisent comme un germe de sainteté, ou en quelque sorte une source naissant dans l'âme comme le don de Dieu lui-même qui vivifie et sanctifie les élus par la grâce. » (8)

Lorsque le Père crée notre âme avant la fondation du monde, le mal n'existe pas. C'est pourquoi il la crée dans la justice originelle, c'est-à-dire dans la sainteté, comme ce sera le cas dans la création d'Adam et Eve.

Cette sainteté, nos premiers parents l'ont perdue à cause du péché originel, nous y reviendrons. Et nous-mêmes nous la perdons, au moment de notre conception, à cause du même péché originel. Mais grâce à la rédemption accomplie par le Christ, cette sainteté nous est rendue au moment de notre baptême. Cependant, comme le dit Jean-Paul II, c'est en germe, et il nous faudra toute notre vie vivre le combat spirituel pour préserver et faire croître ce germe de sainteté.

Nous pouvons pour cela compter sur l'Esprit Saint qui a fait sa demeure permanente en nous au moment de notre baptême. Nous avons en nous la source de la sainteté, et l'Esprit Saint nous comble de ses dons pour que nous soyons *saints et irréprochables dans l'amour* (Ep 1,4 ; cf. Ep 5,26-27). (9)

Prédestinés à être des fils adoptifs

Saint Paul poursuit : *Le Père nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance.* (Ep 1,5)

L'apôtre ne cesse de le souligner : le désir de Dieu pour chacun de nous, avant de fonder le monde est *bienveillant* : il ne « veut » que du « bien » pour nous.

Il veut même le meilleur : faire de nous ses enfants adoptifs ! Dans la Trinité, le Père est comblé quand, dans son amour, il engendre son Fils, et que celui-ci répond à son amour par un amour parfait, dans la communion du Saint-Esprit. Or, ce que le Père veut pour chacun de nous, – que l'Esprit Saint nous donne de le comprendre et d'y goûter ! – c'est faire de nous des fils et filles adoptifs par Jésus Christ pour nous faire entrer dans la communion d'amour trinitaire !

(8) Saint Jean-Paul II, *Encyclique Redemptoris Mater, la Mère du Rédempteur*, 1987, n° 8
(9) Cf. Raniero Cantalamessa, *Viens, Esprit Créateur*, ch. VII : « Feu ». Editions des Béatitudes 2008

Voilà le mystère que Dieu a tenu caché depuis toujours en lui, le créateur de l'univers (Ep 3,9), et que Paul a reçu mission de nous révéler ! Voilà le mystère dans lequel chacun de nous est invité à entrer, car c'est le secret de notre bonheur. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, s'écrie saint Augustin, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi ! » (10).

Tant de nos contemporains ignorent qu'ils ont un Père qui les aime ! Ils s'étourdissent dans l'activité, dans les divertissements, mais ils ne trouvent pas le bonheur. Pour connaître celui-ci, il leur faudra vivre l'expérience du prodigue qui revient, grâce à Jésus le bon berger, chez son Père (cf. Lc 15).

Certains n'ont pas connu leur père de la terre ; d'autres l'ont perdu de vue, ou ont été très blessés par lui. La bonne nouvelle, pour eux en particulier, c'est qu'ils ont un Père, qui est le meilleur des pères, qui les aime depuis toujours, et qui veut les combler de ses bénédictions. Il suffit qu'ils se tournent vers lui avec confiance, et, comme l'a fait l'enfant prodigue, se jettent dans ses grands bras pour se blottir contre son cœur débordant de tendresse et de miséricorde pour eux.

Le Père nous comble de sa grâce

Émerveillé devant les bénédictions du Père, devant ce choix qu'il a fait de chacun de nous, devant son désir de faire de nous des fils adoptifs, saint Paul jubile et le célèbre : *Ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé* (Ep 1,6).

Notre Père nous fait grâce dès l'origine, et ne cessera de nous faire grâce jusqu'à la fin de notre vie, dans son Bien-aimé. Essayons d'entrevoir la richesse de ce mot pour comprendre la magnanimité de Dieu, et la chance que nous avons d'avoir un tel Père.

« Le mot grâce, en hébreux, désigne d'abord la faveur, la bienveillance gratuite d'un personnage haut placé, puis le témoignage concret de cette faveur démontrée par celui qui donne et fait grâce, recueillie par celui qui reçoit et trouve grâce, enfin le charme qui attire le regard et retient la faveur. Le grec charis, par une démarche à peu près inverse, désigne d'abord la séduction rayonnante et la beauté, puis le rayonnement plus intérieur de la bonté, enfin les dons qui témoignent de cette générosité. » (11)

Certes, notre Père est « haut placé », lui qui a créé l'univers (12) ; mais lorsqu'il nous crée, il le fait avec « bienveillance, gratuitement, » sans attendre rien d'autre en retour que notre amour. Quand nos parents nous conçoivent, le Père nous fait la grâce de la vie et nous donne notre âme spirituelle ; lorsque nous sommes baptisés, il nous fait la grâce de nous affranchir du péché originel et de nous rétablir dans notre filiation divine ; car, en Jésus, nous avons « trouvé grâce » à ses yeux, nous qui étions *pêcheurs dès le sein de notre mère* (Ps 50-51,7). Durant toute notre vie, il ne cessera de nous offrir toutes ses grâces, dans la mesure où nous serons prêts à les accueillir, car au baptême vient demeurer en nous l'Esprit Saint, le don suprême de Dieu, qui nous communique les grâces dont le Père veut nous combler.

(10) Saint Augustin, *Confessions*, I 1
p.513

(11) *Vocabulaire de Théologie biblique* (VTB), Cerf 1988,

(12) Cf. Ps 112-113,4-6. Notre Père est tout-puissant, mais il met sa toute-puissance au service de sa paternité. Cf. CEC n° 270

Tout cela gratuitement ! C'est très consolant en particulier pour ceux qui se croient - à tort – abandonnés, voire rejetés par Dieu, ou qui pensent ne pas mériter ses grâces. Comme le fils prodigue, nous avons simplement à venir vers notre Père avec confiance, à ouvrir tout grand notre cœur, à accueillir ses grâces, et à lui en rendre grâce.

La réponse attendue par notre Père : la bénédiction

Puisque le Père nous comble de ses bénédictions avant même la fondation du monde, au moment de notre conception par nos parents, à notre baptême, puis durant toute notre vie, et même au-delà, la réponse qu'il attend de nous, c'est de le bénir en retour.

« La bénédiction est un des thèmes majeurs de la prière d'Israël ; elle est la réponse à toute l'œuvre de Dieu, qui est révélation. Elle est très voisine de l'action de grâces, de la louange ou de la confession. » (13) L'expression « Béni soit le Nom du Seigneur » est reprise dans la liturgie chrétienne.

Le passage d'Ep 1,3-6 que nous méditons, et qui « exprime une louange débordante, appartient au genre littéraire de la bénédiction, très répandu dans la liturgie juive. » (14) C'est pourquoi il est repris à l'office des vêpres du lundi, dans Prière du temps présent.

Du reste la bénédiction occupe une grande place dans la liturgie de l'Eglise. « Dieu le Père y est béni et adoré comme la source de toutes les bénédictions de la création et du salut, dont il nous a bénis en son Fils, pour nous donner l'Esprit de l'adoption filiale. » (15) « La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de Dieu : parce que Dieu bénit, le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est à la source de toute bénédiction. » (16)

Jésus lui-même, le Béni (cf. Lc 1,42), nous invite à entrer dans la bénédiction lorsque nous prions le « Notre Père ». « Quand nous prions le Père, nous sommes en communion avec Lui et avec son Fils, Jésus Christ. C'est alors que nous Le connaissons et Le reconnaissons dans un émerveillement toujours nouveau. La première parole de la prière du Seigneur (le Notre Père) est une bénédiction d'adoration, avant d'être une imploration. Car c'est la gloire de Dieu que nous Le reconnaissons comme Père, Dieu véritable. Nous lui rendons grâce de nous avoir révélé son nom, de nous avoir donné d'y croire et d'être habités par sa Présence. » (CEC 2781)

Entrons donc toujours plus avant dans la bénédiction de notre Père qui, avant la fondation du monde, *nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ* (Ep 1,3), et qui désire nous combler aujourd'hui, et tous les jours de notre vie, de tous ses dons. La prière finale de ce livre peut y aider. (17)

Redécouvrir l'immense amour du Père implique aussi d'écartier les fausses images du Père, conséquences du péché originel, qui encombrant notre esprit et obscurcissent notre cœur. Nous le ferons dans la deuxième étape.

(13) VTB p. 125 : les chants de bénédiction (14) *Nouveau Testament*, Traduction œcuménique de la Bible (TOB), 1977 p. 569 note b. (15) CEC n° 1110 (16) CEC n° 2626

(17) Ce premier point est extrait de mon livre *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012. Il s'achève par une grande prière de bénédiction au Père, reproduite sur ce site à l'onglet PRIÈRE.

II – L'HOMME IMAGE DE DIEU (Gn 1,26-28)

Au début d'un chemin de restauration intérieure, il est utile de considérer l'homme dans sa globalité, pour comprendre ce qui a besoin d'être guéri, libéré, restauré, fortifié en lui. C'est ce que nous faisons dans ce chapitre qui balise toute la première étape du parcours – la guérison des racines – et pose déjà des jalons pour la seconde – la restauration de ce qui, à cause de nos blessures, a été « tordu » en nous

Commençons par définir notre vision chrétienne de l'homme, en suivant le CEC quand il évoque la création de l'homme (355 à 384), et l'homme image de Dieu (1701 à 1715).

1 – L'homme : une merveille aux yeux de Dieu

A – Dieu a d'abord créé les animaux. Avec ceux-ci nous avons des éléments communs, sur le plan biologique, sur le plan des besoins fondamentaux (nourriture, sommeil, sexualité), sur le plan des comportements, étudiés par les éthologues (sens du territoire, vécu de l'agressivité, etc.).

Mais il y a une différence de nature entre l'animal et l'homme, car celui-ci est créé **à l'image de Dieu** (Gn 1,26), comme une personne capable d'aimer Dieu et son prochain (cf. CEC 356-357).

B – L'homme est une créature (il n'est pas Dieu !) dotée d'une **âme spirituelle**. « L'âme signifie le principe spirituel en l'homme, et désigne ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu » (CEC 363). Notre âme informe tout notre être : « L'unité de l'âme et du corps est si profonde que (...) leur union forme une unique nature. » (CEC 365) L'âme est immortelle (CEC 366), et c'est elle qui est le gage de notre résurrection, de notre divinisation.

C – Autre différence par rapport à l'animal, l'homme est doté d'une **intelligence**, de la raison qui lui permet de connaître Dieu, et de la conscience du bien et du mal ; doté aussi d'une **liberté** qui lui permet de choisir d'aimer son Créateur et Père, de l'adorer et de le servir (cf. CEC 358 ; 1704-1705).

D – *Dieu a créé l'homme à son image, **homme et femme** il les créa* (Gn 1,27). Il les a créés dans une égalité parfaite (CEC 369), et dans une complémentarité en tant que masculin et féminin (CEC 372) pour qu'ils vivent « une communion des personnes à la ressemblance de l'union des Personnes Divines entre elles » (CEC 1702).

E – Dieu leur dit : **Soyez féconds et multipliez** (Gn 1,28). « En transmettant à leurs descendants la vie humaine, l'homme et la femme comme époux et parents coopèrent d'une façon unique à l'œuvre du Créateur » (CEC 372). Ils participent ainsi à la paternité de Dieu, et doivent révéler à leurs enfants que Dieu est leur Père.

F – Le texte du paradis terrestre (Gn 2) nous signifie que, avant le péché originel, l'homme vivait « dans l'amitié avec son Créateur, et une harmonie avec lui-même et avec la création autour de lui » (CEC 374), « dans un état **de sainteté et de justice originelle** » (CEC 375 ; cet état est précisé aux numéros 376 à 378). Nous y reviendrons.

Dans son dessein pour l'homme, à l'origine, Dieu n'est que bonté et bienveillance. Il est capital d'en être conscient : nous développerons ce point dans notre prochaine étape : « Le Père nous aime et veut notre bonheur ».

2 – L'adversaire : Satan

« C'est « une voix séductrice, opposée à Dieu, qui, par envie, a fait tomber nos premiers parents dans la mort. L'Écriture et la Tradition d l'Église voient en cet être un ange déchu, appelé Satan ou diable. » (CEC 391, à compléter par les numéros 392 à 395) Dès l'origine celui-ci s'est employé à perdre l'homme, et il continue aujourd'hui, c'est pourquoi il est important de comprendre comment il s'y prend.

A – L'homme, infiniment supérieur à l'animal, a été créé à **l'image et à la ressemblance de Dieu**. Satan, par ses mensonges, a incité Adam et Eve à se méfier puis à se couper de Dieu (CEC 397). Ce faisant, ils ont perdu la ressemblance avec Dieu, et, au fil des temps, leurs descendants ont adopté un comportement parfois pire que celui des animaux (cf. Gn 6,5 ; Rm 1,23-32). Mais ils gardent en eux l'image de Dieu, et peuvent toujours retrouver leur dignité d'enfants du Père.

B – L'homme est doté d'une **âme spirituelle** qui lui permet de vivre en communion avec Dieu. En poussant Adam et Eve à pécher contre leur Créateur, Satan a provoqué leur mort spirituelle, et, par voie de conséquence, la mort physique a fait son entrée dans l'histoire de l'humanité (cf. Rm 5,12). Mais l'âme n'est pas atteinte, et permet à l'homme d'espérer une renaissance, une résurrection.

C – Dieu a donné à l'homme **l'intelligence et la liberté**. Satan, en trompant Adam et Eve par ses mensonges, les a poussés à faire un mauvais usage de leur liberté. Désormais « la nature de l'homme porte la blessure du péché originel : il est devenu enclin au mal et sujet à l'erreur. » (CEC 1707) Mais l'homme reste intelligent, et peut réaliser ses erreurs, puis revenir librement à Dieu.

D – Dieu a créé l'homme **homme et femme**, pour qu'ils vivent une communion des personnes à la ressemblance de la communion trinitaire. En les détournant de Dieu, le diable (c'est-à-dire « le diviseur ») a détruit l'harmonie entre eux. Désormais « l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination. » (CEC 400 ; cf. 1606). En constatant le nombre de séparations et de divorces dans nos sociétés, il est facile de voir combien, à l'heure actuelle, Satan continue son œuvre de destruction des couples!

E – Dieu a donné aux époux de participer à sa **paternité** pour mettre au monde des enfants appelés à devenir fils et filles du Père. Le diable s'emploie aussi à pervertir la relation entre parents et enfants, et cela dès la conception. Les blessures les plus profondes que nous portons viennent de là.

F – L'homme à l'origine vivait « dans un état **de sainteté et de justice originelle** ». Dès qu'ils ont péché, Adam et Eve ont perdu cette grâce (cf. CEC 399-400), et ensuite, « une véritable invasion du péché a inondé le monde. » (CEC 401) Cela continue aujourd'hui, hélas !

Pour une restauration intérieure, après avoir redécouvert le dessein d'amour de Dieu pour nous, il est important de démasquer l'ennemi pour en être libéré et déjouer ses pièges : c'est ce que nous ferons, particulièrement dans notre troisième étape : « L'ennemi : Satan. Renoncer à Satan et à ses séductions. »

Il nous faudra aussi prendre la mesure des conséquences du péché originel dans notre vie, et réaliser comment le baptême nous en affranchit et nous donne la capacité de les surmonter : ce sera l'objet de notre quatrième étape.

3 – Dieu n'a pas abandonné l'homme au pouvoir de la mort !

Dieu a tellement aimé le monde qu'il nous a envoyé son propre Fils pour qu'il soit notre Sauveur (Jn 3,16-17). « Par sa passion, le Christ nous a délivrés de Satan et du péché. Il nous a mérité la vie nouvelle de l'Esprit Saint. Sa grâce restaure ce que le péché avait détérioré en nous. » (CEC 1708)

A – Jésus, lorsque nous sommes baptisés, restaure en nous **la ressemblance avec Dieu**. « C'est dans le Christ, Rédempteur et Sauveur, que l'image divine altérée dans l'homme par le premier péché, a été restaurée dans sa beauté originelle et ennoblie de la grâce de Dieu. » (CEC 1701) L'enjeu fondamental d'un processus de restauration intérieure est d'accueillir toujours davantage cette grâce pour que nous devenions fils dans le Fils, et, échappant à toute bestialité, soyons divinisés.

B – Délivrés du péché par Jésus, nous renaissions à une vie nouvelle. Notre **âme** nous permet à nouveau d'entrer en communion avec Dieu (cf. CEC 367), et de tendre vers l'harmonie en nous et avec les autres.

C- Délivrée de l'erreur, notre **intelligence**, grâce à la foi et aux dons du Saint-Esprit, peut à nouveau connaître la vérité, et, rendus **libres** par l'Esprit (Rm 8,2) nous devenons « capables d'agir droitement et de pratiquer le bien » (CEC 1709).

D – En libérant **les époux** de leurs péchés, Jésus, dans le sacrement de mariage, « leur donne la force et la grâce pour vivre le mariage dans la dimension nouvelle du Règne de Dieu » (CEC 1615), et, en prenant leur croix à la suite du Christ, de tendre vers l'unité voulue par le Créateur à l'origine. Le Seigneur veut guérir et restaurer les époux pour qu'ils grandissent dans la communion entre eux, dans leurs familles et dans l'Eglise.

E – Jésus veut aussi restaurer **les enfants** blessés en les réconciliant avec le Père (CEC 1709) et en leur donnant Marie pour mère (cf. Jn 19,25-27) pour guérir les blessures qu'ils ont reçues dans la relation à leur père et à leur mère de la terre qui n'ont pas su les aimer comme ils l'attendaient.

Durant notre parcours, nous prendrons le temps de méditer plus longuement sur le salut que Jésus nous a obtenu, et sur les fruits de guérison qui en découlent (étape IV). Nous entendrons alors son appel à la conversion (étape V).

Puis nous lui demanderons humblement d'assainir nos racines familiales (VI : le transgénérationnel), et de guérir les blessures reçues dans la relation à notre père (étape VIII), et/ou à notre mère (étape IX). Le meilleur remède à ces blessures étant le pardon à ceux qui les ont provoquées, nous réfléchirons à la façon dont Jésus nous rend capables de donner un pardon qui nous paraît humainement impossible (étape VII).

Au terme de ce premier point, nous comprenons qu'un processus de restauration intérieure a pour but de nous permettre de retrouver notre ressemblance avec Jésus, à l'image duquel nous avons été créés, pour que se réalise le dessein du Père pour nous dès l'origine. Ce processus concerne tout notre être, l'esprit, l'âme et le corps, et toutes nos relations : avec Dieu ; avec nos parents, conjoints et enfants ; avec tous nos frères et sœurs chrétiens ; et avec tous les hommes.

Notre conviction est qu'en progressant dans notre relation à Dieu, nous verrons notre restauration psychoaffective suivre. A condition toutefois de mobiliser notre intelligence pour comprendre ce qui est blessé en nous, et notre volonté pour rectifier ce qui n'est pas ajusté au dessein d'amour de Dieu sur nous. C'est ce que nous essayons d'éclairer dans ce deuxième point.

III – DIEU VEUT NOUS RESTAURER « TOUT ENTIERS : L'ESPRIT, L'ÂME ET LE CORPS » (1 Th 5,23)

1 – L'esprit.

L'esprit, en ce sens, désigne non pas l'intelligence, mais la **dimension spirituelle** de notre être.

Dès notre conception, Dieu nous donne une âme (en hébreux *nèphès* ; en grec *psychè* ; en latin *anima*) qui est créée par lui. Le Nouveau Testament emploie un mot différent pour désigner l'esprit (en hébreux *ruah* ; en grec *pneuma* ; en latin *spiritus*) ; « celui-ci est une force inséparable du souffle et de la vie (Lc 8,55 ; 23,46), sensible à toutes les émotions (Lc 1,47 ; Jn 11,33 ; 13,21 ; 2 Co 2,13 ; 7,13), souvent en lutte contre la chair (Mt 26,41 ; Ga 5,17). Mais l'expérience essentielle est que l'esprit du croyant est habité par l'Esprit de Dieu qui le renouvelle (Ep 4,23), qui se *joint à lui* (Rm 8,16), pour susciter en lui la prière et le cri filial (Ep 8,26). » (Vocabulaire de Théologie biblique p. 389-390)

Le CEC affirme : « Esprit signifie que l'homme est ordonné, dès sa création, à sa fin surnaturelle, et que son âme est capable d'être surélevée gratuitement à la communion avec Dieu. (CEC 367)

Puis il établit un rapprochement avec un autre terme : « La tradition spirituelle de l'Eglise insiste aussi sur **le cœur**, au sens biblique de *fond de l'être* (Jr 31,33) où la personne se décide ou non pour Dieu. » (CEC 368)

Notre cœur profond qui, au baptême, est devenu le temple du Saint-Esprit, ne peut être violé par l'adversaire. Mais lorsque, trompés par l'ennemi, nous péchons et nous coupons de Dieu, nous fermons *la porte de notre cœur* (Ap 3,20), et celui-ci devient *un cœur de pierre* (Ez 36,26).

Dès lors les pécheurs vivent à la périphérie d'eux-mêmes, et cherchent le bonheur au gré de leurs passions, sans parvenir à le trouver. Par la bouche du prophète Dieu s'en lamente : *Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau.* (Jr 2,13)

Aussi la première démarche que nous devons effectuer pour une restauration intérieure est de revenir à la source, d'ouvrir *la porte de notre cœur* à Jésus, notre Rédempteur, (Ap 3,20), pour qu'il change *notre cœur de pierre en cœur de chair* (Ez 36,26). Ceci se réalise à notre baptême, mais a besoin d'être réactualisé si nos péchés nous coupent à nouveau de Dieu.

Souvent nous crions vers Dieu comme s'il était loin de nous. En réalité, il est en nous, au plus profond de notre cœur. Nous pouvons l'y rejoindre par la méditation de la Parole (cf. Lc 24,32), par la prière, l'adoration. Le Père Caffarel proposait à ceux qui veulent faire oraison cette prière toute simple :

« O toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur, je voudrais te rejoindre dans le fond de mon cœur ;

O toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur, fais retentir ta voix dans le fond de mon cœur ;

O toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur, garde-moi près de toi dans le fond de mon cœur. » (18)

A partir de notre cœur profond, la grâce du Christ va pouvoir reconquérir tout notre être, et y opérer une oeuvre de libération, de guérison, de restauration. Plus nous consacrerons de temps à ce cœur à cœur avec Jésus, et plus cette oeuvre s'accomplira.

2 – L'âme

Il ne s'agit pas ici de l'âme que Dieu, dans son amour, nous a donnée à notre conception (cf. I 1 B). Lorsque saint Paul parle de l'âme, ce mot désigne **toute la dimension psychoaffective de notre être**. Nous y distinguerons « les facultés supérieures » (saint Thomas d'Aquin) : la mémoire ontologique, l'intelligence et la volonté ; et « les facultés inférieures » : l'affectivité, la mémoire et l'imagination.

A – Les facultés supérieures : la mémoire ontologique.

Avant de nous être donnée par Dieu à notre conception, notre âme spirituelle était en Lui, immergée dans cet océan d'amour, de vie, de bonté, de beauté, de vérité. Elle a été *bénie de toutes sortes de bénédictions spirituelles aux cieux dans le Christ* (Ep 1,3).

Lorsque nous avons été conçus par nos parents, cette âme spirituelle a été unie à un corps marqué par le péché originel, au point qu'avant notre baptême nous étions comme morts spirituellement.

(18) P. Henri Caffarel, *Cinq soirées sur la prière intérieure*, Ed du Feu nouveau, 1980, p.90

Cependant tout homme, même non baptisé, garde en lui la trace du geste créateur de Dieu, et conserve de façon confuse la mémoire de ce dessein originel du Père pour chacun. On l'appelle la mémoire ontologique.

C'est celle-ci qui fait que nous gardons la nostalgie du Paradis, symbolisé par le jardin d'Eden en Gn 2.

Satan ne peut pas nous enlever cette mémoire du dessein de Dieu pour nous à l'origine ; mais il s'emploie à l'obscurcir. Jésus l'a affirmé : le péché aveugle l'homme et le plonge dans les ténèbres (cf. Jn 9 : la guérison d'un aveugle de naissance).

Cela acquis, le tentateur, comme il l'a fait pour Adam et Eve, suggère à l'homme des fausses pistes pour retrouver le paradis perdu, en suscitant en lui « la triple concupiscence qui le soumet aux plaisirs des sens, à la convoitise des biens terrestres et à l'affirmation de soi contre les impératifs de la raison. » (CEC 377)

Certains vont rechercher le bonheur dans le plaisir, notamment dans ce que Baudelaire a appelé « les paradis artificiels » : l'alcool, la drogue, le sexe. Les péchés capitaux de gourmandise et de luxure viennent se greffer sur ces pratiques, et l'on sait que les addictions, bien loin de rendre l'homme heureux, finissent par le rendre esclave et par le détruire, ainsi que sa famille.

D'autres recherchent le paradis dans l'avoir. Cette quête a conduit notre société au consumérisme, au dérèglement du système bancaire, au luxe insolent de beaucoup de personnes richissimes, à l'avarice – autre péché capital –, aux jeux d'argent de toute sorte... Où en sommes-nous par rapport aux biens de ce monde ?

D'autres sont accrochés surtout au pouvoir. Au XXème siècle, le communisme prétendait réaliser le paradis sur terre : des millions de personnes, dont beaucoup de chrétiens, l'ont payé de leur vie en URSS, en Chine, au Cambodge et dans bien d'autres pays. C'est aussi la soif du pouvoir qui pousse certains vers la franc-maçonnerie, ou vers la magie que condamne l'Eglise (cf. CEC 2127). A leur niveau, comment les parents vivent-ils leur autorité dans leur famille, en petits chefs ou en serviteurs ?

Certains recherchent surtout la gloire et ambitionnent de devenir des idoles du sport ou du showbiz. Pour obtenir le succès, des sportifs trichent en se dopant, et certains artistes de rock n'hésitent pas à faire un pacte avec Satan. Dans notre vie, sommes-nous libres par rapport au « qu'en dira-t-on » ? Et au pharisaïsme ?

Lorsque certains ont une recherche plus spirituelle, le tentateur les détourne de la foi chrétienne pour qu'ils recherchent le bonheur dans d'autres religions (notamment orientales), dans des religiosités comme le Nouvel Age, ou par des techniques de relaxation (yoga, zen, reiki, etc.) qui détournent peu à peu du vrai Dieu et du vrai bonheur.

D'autres, dans leur quête du paradis perdu, recourent parfois à la divination. Mais la porte du paradis originel a été fermée après la faute. C'est Jésus qui l'a ouverte par sa résurrection (Lc 23,43), et lui seul permet de la franchir à nouveau. Toute pratique divinatoire ouvre une porte à Satan ou à ses démons, et c'est pour cela que l'Eglise la condamne (cf. CEC 2116).

Sans tomber dans de tels excès, si nous ne cherchons pas notre bonheur d'abord et principalement en Dieu, nous l'attendrons de créatures, au risque d'en faire des idoles : notre conjoint, nos enfants, notre travail, nos engagements, même chrétiens, nos loisirs... Dieu seul peut combler la soif de bonheur qui repose dans notre cœur. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi » (St Augustin).

Venons boire à cette source d'amour du Cœur de Dieu et, ayant démasqué nos idoles, nous pourrions vivre d'une façon juste toutes nos relations et toutes nos activités.

Pour vivre une restauration intérieure, donnons donc à Dieu la première place dans notre vie. Nous venons de lui, et il nous conduira au bonheur.

Ce choix fait, nous allons pouvoir réordonner notre vie en luttant contre la triple concupiscence, et en développant les vertus dont Dieu a déposé le germe en nous. Notamment la tempérance : c'est « la vertu morale qui modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés. » (CEC 1809). Celle-ci conduit à la pauvreté, qui est un détachement par rapport aux biens de ce monde, à la chasteté, à la sobriété, et à de nombreuses autres vertus.

Enfin c'est sur la mémoire ontologique que va se fonder la vertu théologale d'espérance. (cf. CEC 1817 à 1821). Le projet que Dieu a formé pour nous dès l'origine, il va le réaliser. Dès ici bas nous trouvons le bonheur si nous sommes dans l'amour et vivons les béatitudes. Et à la fin de notre vie, si nous avons *revêtu le vêtement de noce* (Mt 22,11), nous pourrions prendre place au festin des noces de l'Agneau (Ap 19) pour un bonheur éternel.

B – Les facultés supérieures : l'intelligence.

Dieu nous a fait un cadeau merveilleux en nous dotant de l'intelligence, qui nous différencie radicalement des animaux. Par la raison, nous sommes « capables de comprendre l'ordre des choses établi par le Créateur. » (CEC 1704) Grâce à la conscience du bien et du mal, nous pouvons connaître notre bien véritable et le chemin du vrai bonheur. (Cf. CEC 1706)

Malheureusement, à cause du péché originel, l'homme est devenu « sujet à l'erreur. » (CEC 1707). Dans le récit de la chute en Genèse 3, nous lisons que Satan, qui est *menteur et père du mensonge* (Jn 8,44), pour pousser Adam et Eve au péché, a commencé par les tromper : il leur a donné à penser que Dieu était jaloux d'eux, et que, sans lui, ils pouvaient devenir *comme des dieux* (Gn 3,5). Ils l'ont cru et sont tombés dans l'erreur ; c'est là que s'enracinent deux des péchés capitaux les plus ancrés en l'homme : l'orgueil et la colère ou révolte contre Dieu.

Aujourd'hui encore la tactique du « diable » (ce mot signifie « diviseur ») est la même. Il nous trompe en suscitant en nous des représentations du Père qui sont fausses : celle d'un Dieu rival, jaloux de l'homme (comme Jupiter dans le mythe de Prométhée) ; celle d'un Dieu sadique exigeant la souffrance (le Dieu des doloristes) ; celle d'un juge menaçant toujours prêt à châtier (le Dieu des Jansénistes) ; ou à l'inverse un Dieu « papa gâteau » qui accueillera au Ciel même les pécheurs non convertis. En Dieu *amour et vérité se rencontrent* (Ps 85,11) ; or Satan cherche à dissocier ces deux aspects pour fausser l'image que nous avons du Père.

Quand l'homme se coupe de Dieu, le tentateur lui suggère de décider lui-même ce qui est bien ou mal. Or l'homme est limité, blessé, aveuglé par le péché. Quand il prétend avoir raison contre Dieu et contre l'Eglise, il provoque des hérésies, ou même des schismes : l'histoire de l'Eglise en fournit de nombreux exemples. Aujourd'hui la contestation porte sur de nombreux thèmes, notamment en lien avec la famille. Et beaucoup de chrétiens refusent d'écouter les sages avertissements de l'Eglise par rapport à toutes les pratiques (évoquées plus haut) qui constituent des portes d'entrée à une infestation démoniaque plus ou moins importante.

Dans un parcours de restauration intérieure, il nous faut demander à l'Esprit Saint d'éclairer notre intelligence, afin que nous puissions connaître Dieu en vérité, et nous connaître de mieux en mieux, avec toutes les richesses que le Créateur a déposées en nous, mais aussi avec nos faiblesses, nos blessures et nos ténèbres intérieures. Ne soyons pas naïfs et orgueilleux comme Adam et Eve ; reconnaissons humblement que nous sommes pauvres et que nous avons besoin de Dieu.

Satan est appelé aussi Lucifer, « celui qui porte la lumière ». Cette lumière, c'est celle de son intelligence, qui est extrême ; mais elle est froide, sans amour. Il ne s'en sert que pour nous couper de l'amour – amour de Dieu et amour du prochain –, pour nous accuser et pour nous détruire.

Tournons-nous humblement vers Jésus, *la lumière du monde* (Jn 9,5), et demandons-lui l'Esprit Saint qui nous *conduira à la vérité tout entière* (Jn 16,13). En outre, comme cette lumière nous est transmise par l'Eglise, acceptons ses sages enseignements, qu'elle nous dispense abondamment (notamment dans le CEC !). Pour que nous puissions le connaître vraiment, Dieu, au baptême, nous a fait don de la foi (cf. CEC 1253-1254, et 1814 à 1816), et l'Esprit Saint nous éclaire par les dons d'intelligence et de sagesse.

Pour que nous puissions bien agir dans notre vie quotidienne, Dieu nous a donné la vertu de prudence « qui dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance notre véritable bien, et à choisir les justes moyens de l'accomplir. » (CEC 1806) En outre l'Esprit Saint vient à notre aide par les dons de science et de conseil. Grâce soit rendue au Père pour ces dons précieux qu'il nous fait !

C – Les facultés supérieures : la volonté.

Une fois que nous avons connu le bien, grâce à notre intelligence, nous avons la capacité d'agir librement pour le mettre en œuvre grâce à notre volonté. Quand nous agissons, nous le faisons toujours pour quelque chose que nous croyons bon ; d'où l'importance de ne pas nous tromper !

« Dieu a laissé l'homme à *son propre conseil* (Si 15,14) pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection. » (CEC 1730) Quand on a découvert l'amour infini du Père pour les hommes, on ne peut y répondre que par l'amour ; et quand on a compris tout le bien qu'il veut pour nous, on ne peut que vouloir ce qu'il veut, car c'est le chemin du vrai bonheur.

Cela demande une grande vigilance, car, à cause de la blessure du péché originel, l'homme est « enclin au mal ». (CEC 1707) Nous en avons tous fait la triste expérience : nos proches nous ont blessés sans s'en rendre compte, et nous-mêmes les avons blessés à notre insu.

Ces blessures ont provoqué en nous des réactions négatives qui sont au départ des compulsions, mais qui ont pu devenir des péchés capitaux, comme l'orgueil ou la colère... Si ces réactions sont devenues habituelles, elles trahissent un affaiblissement de notre volonté, et donc une sorte d'aliénation : nous sommes *esclaves du péché* (Rm 6,17). Saint Paul a bien mis en lumière cette condition de l'homme pécheur qui veut le bien et ne peut le faire, et qui fait le mal qu'il ne veut pas (cf. Rm 7,14-24).

Si l'on a ouvert une porte à l'ennemi, cette aliénation de l'homme pécheur peut devenir un lien (une entrave) spirituel. Et dans les cas d'emprise plus forte, de possession, l'esprit mauvais peut pousser quelqu'un à faire le mal malgré lui. Comment comprendre autrement certaines horreurs rapportées par les journaux ?

Quand on veut être libéré d'une emprise démoniaque, d'un lien, ou d'un comportement peccamineux qui s'est enraciné en nous, l'adversaire va tenter de nous empêcher de venir à Jésus pour que celui-ci nous libère. Il utilise alors des pièges bien connus pour paralyser notre volonté : la paresse (acédie) qui est un péché capital ; le doute sur notre capacité à nous en sortir ; le découragement quand le processus est trop long ; et parfois, après de nombreuses rechutes, le désespoir qui peut, dans les cas extrêmes, conduire au suicide.

Dans un processus de conversion et de restauration, il nous faut déjouer ces embûches de l'ennemi, et choisir résolument de mettre notre confiance en Jésus qui veut nous libérer par la puissance de l'Esprit. « Par sa passion, le Christ nous a délivrés de Satan et du péché. Il nous a mérité la vie nouvelle dans l'Esprit Saint. Sa grâce restaure ce que le péché avait détérioré en nous. » (CEC 1708) C'est ce qu'affirme st Paul en Romains 8,1-9 : après avoir, au ch. 7, décrit la condition de l'homme esclave du péché, il proclame sa libération par le Christ et par l'Esprit.

Alors nous pouvons vivre selon la loi d'amour, grâce en particulier à la vertu cardinale de force : celle-ci est « la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. » (CEC 1808)

Le Saint-Esprit vient aussi en aide à notre faiblesse par le don de force.

Ainsi, progressivement, notre volonté se trouve libérée et capable d'œuvrer davantage dans le sens du bien. « Le progrès dans la vertu, la connaissance du bien et l'ascèse accroissent la maîtrise de la volonté sur les actes. » (CEC 1734)

Notre volonté est alors orientée dans le sens de la charité, « vertu théologique par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. » (CEC 1822 ; cf. 1823 à 1829)

D – Les facultés psychoaffectives : l'affectivité

Dieu nous a créés par amour et pour l'amour. Celui-ci trouve donc sa source dans le Père, et, en nous, dans notre cœur profond. Notre intelligence nous permet alors de déterminer si cet amour est vrai, conforme à notre bien et à celui de l'être aimé : puis nous mobilisons notre volonté pour le mettre en œuvre. Cet amour s'exprime alors à travers notre affectivité qui « assure un lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit » (CEC 1764).

Notre affectivité est le domaine des émotions et des « passions », au sens de « sentiments durables. » (Cf. CEC 1763) « Les passions sont nombreuses. La passion la plus fondamentale est l'amour provoqué par l'attrait du bien. L'amour cause le désir du bien absent et l'espoir de l'obtenir. Ce mouvement s'achève dans le plaisir et la joie du bien possédé. L'appréhension du mal cause la haine, l'aversion et la crainte du mal à venir. Ce mouvement s'achève dans la tristesse du mal présent ou la colère qui s'y oppose. » (CEC 1765) (Cette liste de passions n'est pas limitative !)

« Les passions sont moralement bonnes quand elles contribuent à une action bonne, et mauvaises dans le cas contraire. (...) Les émotions et sentiments peuvent être assumés dans les vertus, ou pervertis dans les vices. » (CEC 1768)

Dans le dessein originel de Dieu, l'homme possédait la maîtrise de lui-même. « L'homme était intact et ordonné dans tout son être. » (CEC 376) Mais après le péché originel, « la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3,7). » (CEC 400) Alors apparaît « la triple concupiscence (1 Jn 2,16) » dont nous venons de parler. (CEC 376)

Dès lors toute la cathédrale des passions s'en trouve ébranlée, et les conséquences en sont désastreuses dans les familles : au lieu d'aimer leurs enfants d'un amour gratuit, désintéressé, des mères vivent parfois un amour fusionnel, captatif, ou, à l'inverse, rejettent leur enfant qui les dérange ; des pères – et même des mères – exercent sur leurs enfants une autorité excessive, les violentent physiquement, et vont même jusqu'à les abuser sexuellement.

Les passions, qui devaient être ordonnées à l'amour et au bien, sont ainsi dévoyées et perverties dans des vices. Dans les pires des cas, elles sont même mises au service du mal, comme dans les sectes sataniques où les parents torturent leurs propres enfants pour détruire en eux toute confiance et tout amour véritable. C'est ce dérèglement des passions qui provoque les blessures psychoaffectives chez les enfants. Les attitudes négatives des parents, qu'elles soient ponctuelles et brutales (tentative d'avortement ; violences physiques ou sexuelles...) ou moins fortes mais durables (attitudes de non amour, de rejet larvé), provoquent chez l'enfant des sentiments négatifs qui s'accompagnent de toute une charge émotionnelle emmagasinée dans son corps, au point même de le rendre parfois malade. Par exemple si sa mère est trop rigide, il aura des problèmes de peau ; si elle est étouffante, il aura des problèmes respiratoires ; si elle ne nourrit pas l'enfant de son amour, il aura des problèmes avec l'alimentation, pouvant aller jusqu'à la boulimie ou l'anorexie ; etc. Sans parler des névroses et des psychoses...

Pour se protéger contre les agressions, l'enfant va mettre en place des systèmes de défense d'autant plus rigides que la blessure est plus grave et plus profonde. (Nous y reviendrons.)

Ajoutons que ces blessures ont un profond retentissement sur le plan spirituel. Les parents ont pour vocation de révéler à leurs enfants l'amour du Père. S'ils se comportent d'une manière contraire à celui-ci, l'enfant risque de se détourner de Dieu. En outre, au lieu d'honorer son père et sa mère, il va plutôt leur en vouloir, et peut-être les haïr. Ces réactions, quoique bien compréhensibles humainement, n'en sont pas moins celles de l'homme pécheur.

On reconnaît ici l'œuvre du diviseur. Les agressions des parents sur leurs enfants sont pour lui un terrain favorable. Profitant de la vulnérabilité des enfants, il les tente et réussit parfois à prendre une certaine emprise sur eux (c'est le premier niveau d'infestation) (19).

Dans les cas extrêmes, certains jeunes, pour se venger, font un pacte avec Satan, et aliènent ainsi gravement leur liberté. (20)

Avant d'aborder la restauration intérieure, évoquons cette autre faculté, indissociable ici de l'affectivité : la mémoire.

E – Les facultés psychoaffectives : la mémoire

Notre corps tout entier garde la mémoire de notre histoire personnelle depuis notre conception.

Mémoire de tous les moments heureux que nous avons vécus : ceux-ci constituent le réservoir affectif qui nourrit notre estime de nous-mêmes et notre confiance dans les autres.

(19) Par exemple Francis MacNutt, dans *La délivrance pour aujourd'hui*, Ed. bénédictines 2008, ch. 6 et 14.

(20) J'en cite un exemple dans *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012, ch. VI, 4.

Mémoire aussi de tous les événements malheureux, de tous les traumatismes reçus. Ceux-ci ont pu perturber gravement notre psychisme, provoquant complexes, névroses, ou même psychoses. Ils ont pu aussi nous rendre malades physiquement : on sait que beaucoup de maladies physiques (les trois quarts) sont d'origine psychique, j'y ai fait allusion plus haut.

On peut aussi affirmer, à la suite d'exorcistes, que certains troubles psychiques ou physiques sont d'origine démoniaque, lorsque nos parents ou nos ancêtres se sont adonnés à l'occultisme, ouvrant ainsi une porte par laquelle les esprits mauvais se sont infiltrés dans notre famille.

Si nous voulons obtenir la guérison de notre mémoire, nous allons nous heurter à certains obstacles.

Le premier est la difficulté de mettre à jour la blessure originelle. Si quelqu'un a une difficulté relationnelle, par exemple avec son conjoint ou avec un proche, il peut rendre celui-ci responsable de sa souffrance, alors que cette situation réveille une blessure bien plus profonde. Par exemple une femme qui a souffert de violence de la part de son père ne supportera pas la moindre agressivité chez son mari. Il nous faut donc décoder nos réactions négatives pour comprendre la blessure non guérie qui les provoque.

Celle-ci remonte parfois à la conception, ou au séjour dans le sein maternel. En outre certains traumatismes ont été si violents qu'on les a refoulés : en psychologie on parle de scotomisation, c'est-à-dire d'aveuglement. Ajoutons à cela que l'homme pécheur a tendance à méconnaître sa faute, car il est dans les ténèbres, et il n'est pas toujours prêt à reconnaître sa responsabilité, ou celle de ses proches, dans ce qui l'a blessé, ou dans ses réactions à la blessure.

Par exemple si nous avons été gravement blessés par notre père ou par notre mère, et que nous avons réagi par la rancune, et peut-être la haine, nous pouvons estimer, suivant les insinuations perfides du diviseur, que nous avons bien fait car nous n'étions qu'une pauvre victime innocente – ce qui était sans doute vrai au départ -. Cette attitude victimiste, doublée de révolte contre notre parent et aussi contre Dieu, est exacerbée en cas d'infestation maligne.

Mais elle ne fait que nous rendre malheureux, aigris, prisonniers de notre passé malheureux. Et nous n'imaginons pas que nous puissions nous en sortir.

F – Les facultés psychoaffectives : l'imagination

Notre imagination nous a été donnée par Dieu pour nourrir notre espérance. Aux Hébreux libérés d'Égypte il a promis une terre où ruisselleraient le lait et le miel : cela a stimulé le peuple choisi, et l'a aidé à surmonter les épreuves de la traversée du désert. Dans notre vie, de même, ce sont les projets qui nous stimulent et nous font avancer malgré les obstacles.

Quand on a eu une enfance heureuse, on a confiance en soi, en la vie, et on est optimiste : sans méconnaître les difficultés, on croit en l'avenir, et en la réalisation des projets de bonheur.

A l'inverse, quand on a été très blessé durant son enfance, on est pessimiste ; On n'a confiance ni en soi ni dans les autres. Quand un problème survient, on imagine et on craint le pire ; et dans les épreuves on se décourage vite. Certains tombent même dans la dépression, parfois le désespoir, et, dans les cas extrêmes, en arrivent au suicide.

On devine ici encore l'action du tentateur. Le Père nous exhorte : *Choisis la vie !* (Dt 30,19), et Satan nous suggère de choisir la mort !

Quand notre mémoire est encombrée, polluée par trop de souvenirs négatifs, nous ne pouvons plus imaginer un avenir autre, positif, et nous sombrons dans la morosité ou la dépression. Il nous faut donc rechercher la guérison de notre mémoire pour entrer à nouveau dans le dessein du Père pour nous, qui est un dessein d'amour, de paix et de bonheur.

G – La restauration intérieure : un vaste chantier !

Dans un processus de restauration intérieure, nous allons devoir effectuer tout un travail à la fois sur le plan spirituel et sur le plan psychologique.

Revenons à la source : au Père qui a déposé dans notre mémoire ontologique son projet d'amour pour nous dès l'origine, et qui n'aura de cesse que ce dessein se réalise pour nous.

Mobilisons notre intelligence pour comprendre tout le bien que Dieu veut pour nous, et tout ce qui en nous a été perturbé, blessé, déformé... Engageons-nous alors résolument sur le chemin de notre restauration, sûrs que la grâce de Dieu ne nous fera jamais défaut.

Le point de départ peut être une interrogation par rapport aux émotions qui perturbent nos relations, en famille ou avec les autres : colère, jalousie, envie, peur, tristesse... Qu'y a-t-il derrière ? Quelles blessures ? Quels traumatismes ?

C'est parfois difficile de le savoir, surtout pour les plus profonds. Nous pouvons être aidés par un psychothérapeute, ou par un accompagnateur. Dans la prière le Seigneur vient aussi à notre aide charismatiquement en montrant à l'un des priants les blessures les plus profondes.

Celles-ci identifiées, il faut se libérer de la charge émotionnelle qui y est associée et qui nous empoisonne. Celle-ci explose parfois dans la prière sous forme de cris et de sanglots, et il est bon qu'il en soit ainsi. On peut crier sa souffrance dans la nature ; mais il est meilleur de la remettre à Jésus dans le mystère de sa passion : là il a pris sur lui toutes nos souffrances pour que par ses blessures nous soyons guéris. (Cf. 1 P 2,24)

Renonçant au victimisme, il nous faut alors effectuer une démarche humble en reconnaissant la part de péché dans nos réactions à nos blessures. Sommes-nous prêts à pardonner *du fond du cœur* (Mt 18,35) à nos parents qui nous ont offensés ?

En outre, si nous avons été infestés par un esprit mauvais, demandons-en la libération à Jésus dans la puissance de l'Esprit à travers une prière de délivrance.

Nos blessures cicatrisées, il nous faut prendre la mesure de tout ce qui a été « tordu » en nous à partir de là : nos compulsions, nos systèmes de défense, nos péchés d'habitude... Peu à peu, si nous nous laissons faire, l'Esprit Saint va « assouplir ce qui est raide, réchauffer ce qui est froid, rendre droit ce qui est faussé » (stance de Pentecôte).

Ainsi nous deviendrons de plus en plus capables de vivre la charité, comme nous y exhorte st Paul en 1 Co 13, et de vivre dans la justice, car « la charité inspire et anime toutes les vertus. » (CEC 1827)

Nous vivons aussi dans l'espérance. Au baptême, le Père nous a affranchis du péché originel et a fait de nous ses enfants bien-aimés. Si, depuis, nous avons été blessés, et si nous avons péché, il va poursuivre patiemment son œuvre de guérison, de pardon, de libération, de restauration, durant toute notre vie : rien ne lui est impossible ! (Lc 1,37)

3 – Le corps

Dieu, affirmions-nous, veut nous guérir *tout entiers, l'esprit, l'âme et le corps*. (1 Th 5,23)

Dans une optique chrétienne, notre corps n'est pas un simple amas biologique qui servirait d'écrin à notre âme et à notre esprit, et qui se séparerait d'eux après la mort (conception des philosophes grecs). « Le corps de l'homme participe à la dignité de l'image de Dieu. Il est corps humain précisément parce qu'il est animé par l'âme spirituelle. » (CEC 364) « L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la « forme » du corps. (...) L'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature. » (CEC 365)

C'est pourquoi il y a une étroite interaction entre l'esprit, l'âme et le corps. Chez Adam et Eve régnait une profonde harmonie dans tout leur être : « tant qu'il demeurait dans l'intimité divine, l'homme ne devait ni mourir (cf. Gn 2,17 ; 3,19), ni souffrir (cf. Gn 3,16). » (CEC 376)

Malheureusement le péché originel a détruit cette belle harmonie : la souffrance, la maladie et la mort ont alors fait leur entrée dans l'histoire de l'humanité. (CEC 400)

Notre corps continue à jouer un rôle positif : il mémorise tout ce que nous vivons d'heureux ; grâce à lui nous pouvons exprimer sensiblement notre amour, notamment à travers la sexualité ; il nous permet de communiquer avec les autres, avec les humains, et même avec Dieu : notre prière passe non seulement par la parole et les chants, mais aussi par la danse et les attitudes corporelles. En retour Dieu vient nous toucher, dans les sacrements, par la Parole et par les signes sacrés : l'eau, l'huile, le pain et le vin.

Mais notre corps garde aussi la mémoire de tout ce que nous avons vécu de négatif, de douloureux. Il peut être affecté par les infirmités et les maladies, notamment par les maladies psychosomatiques ou psychospirituelles, comme nous l'avons vu. Les exorcistes affirment que les démons sont à l'origine de certaines maladies, comme dans les cas de vexation et de maléfice. (21)

Dès lors, toute libération par rapport à un maléfice, et toute libération ou guérison intérieure ne peut qu'avoir un effet bénéfique sur le corps et la santé. Je connais quelqu'un qui était sujet à de gros rhumes à l'automne. Après avoir reçu une profonde guérison intérieure par rapport à sa mère, il a vu ses problèmes ORL disparaître presque totalement !

Notons que la démarche inverse porte aussi du fruit. Certaines approches comme la méthode Vittoz, en agissant sur le corps, procurent des bienfaits psychologiques, et prédisposent à un progrès spirituel.

Terminons par une remarque : certains demandent parfois une guérison physique à Dieu, mais celui-ci ne les exauce pas. Peut-être veut-il ainsi les inviter à remonter à la source de leur maladie, et à demander d'abord une guérison psycho-affective ou spirituelle. Parodiant l'Évangile nous pouvons affirmer : à quoi servirait à l'homme d'être guéri physiquement s'il venait à perdre son âme ?

(21) Par ex. le P. Gilles Jeanguenin, *Le diable existe*, Salvator 2004, p.56

CONCLUSION

Le processus de guérison intérieure est donc une œuvre de longue haleine qui implique de nous un sérieux engagement aux plans spirituel et psychologique.

Au plan spirituel, il nous faut résolument choisir Jésus comme notre Seigneur et notre Sauveur, entrer dans une relation d'amour filiale toujours plus intense avec le Père, et vivre de plus en plus dans l'Esprit Saint.

Concrètement, cela signifie que nous allons consacrer plus de temps aux sacrements (Eucharistie, Réconciliation), à la prière, à la méditation de la Parole de Dieu, à notre formation (CEC, etc.).

Nous avons intérêt à nous faire accompagner par un père spirituel ou par un laïc compétent.

Nous pouvons recevoir des grâces de lumière, de guérison, de libération en demandant la prière dans une assemblée, à un groupe d'intercession, ou dans une session de libération intérieure. Mais le mieux est de vivre un suivi individuel auprès de chrétiens formés qui peuvent écouter, éclairer, et prier charismatiquement pour nous.

Au plan psychologique, il nous faut comprendre nos réactions, et comment nous nous sommes (mal) construits depuis notre conception.

Des ouvrages de psychologie ou des psychothérapeutes peuvent nous y aider.

Des auteurs chrétiens, qui traitent de la guérison intérieure, prennent aussi en compte cette dimension dans leurs ouvrages. (22)

Déjà les anciens, comme Socrate, citaient cette formule : « Connais-toi toi-même. » C'est indispensable, en effet, pour comprendre son identité d'enfant de Dieu, et pour la recouvrer de plus en plus.

Alors, avec foi, venons à Jésus Miséricordieux : il nous libère de Satan, nous pardonne tous nos péchés, guérit toutes nos blessures, nous communique l'amour infini de notre Père et nous donne l'Esprit Saint.

Jésus Miséricordieux, j'ai confiance en toi !

(22) Par exemple : P. Joseph-Marie Verlinde, *Parcours de guérison intérieure tome 1*, aux Presses de la Renaissance 2003